Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 9 (1921)

Heft: 128

Artikel: Le IIme Congrès national suisse pour les intérêts féminins

Autor: Preis, M.-L.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-256752

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le IIme Congrès national suisse pour les intérêts féminins

I. *Impressions d'ensemble*

D'autres vous diront mieux que moi l'envergure de ce Congrès, qui compta jusqu'à 2500 participants, et que ce fut un événement dont la portée sera certainement lointaine en ce qui touche aux intérêts féminins.

Mon rôle se borne ici à vous parler de quelques côtés seulement du Congrès de Berne.

Tout d'abord, ce dimanche radieux du 2 octobre. Devant la cathédrale, bien avant onze heures, une foule compacte. Dès que les portes s'ouvrent, le flot s'écoule et les bancs sont remplis en peu d'instants par les congressistes, auxquels ils avaient été réservés ; d'autres, et d'autres encore, doivent rester debout pendant toute la cérémonie religieuse.

Un quart d'heure de belle musique marque le début de ce service solennel : les notes de l'orgue et du chant s'épandent sous les voûtes du vieil édifice. Puis, toute l'attention se dirige vers la chaire et demeure rivée à la prédicatrice.

Mlle Pfister, de Zurich, d'une voix claire et ferme, dont aucune syllabe n'est perdue, parle en termes élevés du noble rôle de la femme dans la famille et dans la communauté. Après Genève, Berne aussi voit pour la première fois une prédicatrice dans sa cathédrale — jamais, paraît-il, il n'y eut un auditoire aussi imposant — et, comme à Genève, l'impression générale fut que cette prédicatrice était là bien à sa place.

Soirée d'ouverture dans la grande salle du Casino — qui est encore trop petite. Ce sera le *Leitmotiv* jusqu'au bout : trop peu de place pour toutes ces ferventes auditrices, à l'Université, au Schänzli plus tard — partout.

Mlle Trüssel, de Berne, annonce que la présidente du Comité d'organisation, Mlle Dr Graf, ne pourra malheureusement pas assister au Congrès pour cause de maladie.

Après avoir exprimé sa joie devant la participation si brillante de Confédérées, Mlle Trüssel passe la parole à Mme Chaponnière-Chaix, présidente du Comité d'initiative, qui rappelle le succès du premier Congrès national pour les intérêts féminins (Genève 1896) et souhaite au second une pleine réussite.

Sont présents sur l'estrade, M. Chuard, Conseiller fédéral, M. Merz, membre du gouvernement bernois, ainsi que MM. Simonin, Raaflaub et von Steiger, représentant également les autorités chargées de souhaiter la bienvenue aux congressistes.

M. Chuard assure l'assistance de l'intérêt et de la bienveillance des autorités fédérales. Il relève l'importance du rôle social et économique de la femme. Les opinions, dit-il, sont partagées sur la question du suffrage. Quant à lui, il préférerait un essai sur le terrain cantonal.

M. Merz est d'un autre avis. La partie de son allocution où il s'exprime en faveur du suffrage intégral soulève une vague d'applaudissements. Et quand, après lecture de l'intéressant rapport de Mlle Graf par Mme Merz sur le mouvement féministe suisse jusqu'au Congrès de 1896, Mlle Gourd prend à son tour la parole, son clair exposé, la force de ses arguments prouvant que la condition essentielle pour résoudre tous les problèmes touchant aux questions féministes, c'est le droit de vote, la salle frémit littéralement, on ne finit plus d'applaudir.

Une charmante réception avec musique, fleurs et thé a lieu ensuite au foyer. Le beau chœur de femmes en costumes bernois, qui avait déjà chanté au début de la soirée sur l'estrade, exécute encore plusieurs morceaux, fort appréciés.

* * *

Lundi soir. Rien d'officiel au point de vue réjouissances, mais un souper suffragiste très cordial réunit plus de cent personnes au « Schweizerhof ». La réunion, égayée par une causerie humoristique et un tableau vivant représentant une œuvre de l'exposition Hodler *l'Elu*, qu'on nous explique au point de vue du suffrage, s'achève très tôt : plusieurs participants au souper veulent assister à la soirée pour la jeunesse à l'Aula de l'Université.

Après une introduction de Mme Glättli, de Zurich, les jeunes représentantes de diverses associations viennent rendre compte du genre et du but de leurs groupements respectifs. Mlle Zurrer, de Berne, parle des *Stauffacherinnen*. La patrie, la religion, les soins du ménage, la famille les occupent avant tout. Elles organisent des cours ménagers du soir.

Les *Sempacherinnen* se rapprochent plutôt du mouvement romand de jeunes de Montricher. Mlle Vischer, de Bâle, est leur porte-parole. Mlle de Tscharner de Coire, représente les jeunes *Bündnerinnen*, Mlle Kunz de St-Gall, les *Wandervogel*, Mlle Champury, de Genève, les *Eclaireuses*, Mlle Arnaudeau, également de Genève, le nouveau groupe de *Jeunesse suffragiste*, Mlle Büegg (Zurich) un club des jeunes, Mlle Wohlrend, la *Freischaar*.

Tout cet entrain, tout cet enthousiasme juvénile pour des causes éthiques, familiales et sociales rencontrent dans l'assistance une vive sympathie.

Mais il nous faut résumer pour passer rapidement aux séances plénières.

Les premières ont eu lieu le mardi 4 octobre.

A 2 h. 1/2, à l'Aula de l'Université, Mme David de St-Gall (section I), lit en allemand, un intéressant rapport sur *la conception moderne du travail ménager*. Comme toujours, il y a foule. Nous regrettons de ne pouvoir, faute d'espace dire quelques mots sur chacun des exposés, qui mériteraient, les uns après les autres, un article spécial.[1] Une idée à retenir : la femme, en général, ne se rend pas du tout compte encore de l'importance de son rôle dans l'économie générale. *(Volkswirtschaft)*.

La situation faite à la femme dans la législation suisse, tel est le sujet que traite Mme Dr Leuch, de Berne, dans la séance plénière de la section V, mardi soir à 5 heures.

Ici encore, il faudrait donner au moins les points principaux de cet exposé si clair. Nous ne le pouvons pas. Droit au travail sans limitation spéciale pour la femme ; qu'elle soit mieux renseignée sur les questions législatives qui la concernent. Mme Leuch dit ensuite ce que les femmes attendent du Code pénal suisse pour améliorer la situation, et elle conclut comme Mlle Gourd, comme tant d'autres : seuls les droits politiques donneront aux femmes la possibilité de faire valoir leurs postulats.

Mercredi 5 octobre, à 9 heures, a lieu la séance plénière de la section III. Mlle Bloch, de Zurich, traite de *la femme dans les professions*. De la résolution adoptée à la fin de cette séance, il ressort que l'étude des problèmes concernant les conditions du travail de la jeunesse doit préoccuper tout l'ensemble du mouvement féminin. On exprime le vœu que soit créé un office central s'occupant des carrières féminines, et que le comité d'initiative du Congrès et l'Alliance nationale des femmes assurent l'exécution de ce plan, en en recommandant le soutien moral et financier à toutes les sociétés féminines.

A 2 h. 1/2, Mlle Audemars, de Genève, (*Méthodes et principes modernes d'éducation*) expose les conceptions nouvelles de l'éducation de l'enfant, cite les expériences faites à l'Ecole des Petits de l'Institut J.-J. Rousseau. Genève, dit-elle, est la première ville de l'Europe occidentale, qui ait une école pour former les maîtres nouveaux.

Jeudi matin, enfin, Mlle Zellweger, de Bâle, lit, dans la dernière séance plénière, son rapport sur *la valeur du travail social de la femme*. De ces thèses intéressantes, je n'ai le loisir de relever ici qu'une ou deux idées : aussi longtemps que l'homme ne verra dans la femme que la servante qui, en toutes choses, lui est subordonnée, le travail social de la femme sera en lutte contre lui.

Toutes ces séances ont réuni des foules : jeunes filles, jeunes femmes, femmes mûres, femmes âgées, Confédérées du nord, du sud, de l'est et de l'ouest. On a parlé tour à tour français, italien, allemand. On a écouté et discuté et l'on a apporté tant de suggestions utiles qu'il faudra le temps de les méditer longuement et posément. On a rapporté aussi de Berne l'impression encourageante que des milliers de femmes réunies pour étudier les problèmes qui les intéressent savent le faire avec calme, bienveillance réciproque et courtoisie.

Vite encore la réunion publique de mercredi soir, sans ou-

[1] Nous publierons dans notre prochain numéro des articles spécialement consacrés au travail des Sections. (*Réd.*)

blier non plus la jolie soirée de mardi au Schänzli. Tableaux vivants très artistiques d'après divers tableaux connus, chœur de femmes et chœur d'hommes, instruments à vent, et un thé plantureux à de longues tables couvertes de gâteaux offerts et confectionnés par les dames de Berne, avec un vaste buffet regorgeant aussi de succulentes friandises et de fleurs... De la bonne grâce partout. Pour finir, une pièce en *Bernerdütsch*, que, je le crains, les Genevoises ont plutôt tâché de deviner que comprise, mais tout le reste était plus que suffisant pour leur laisser d'excellents souvenirs.

Au lieu de la Salle du Grand Conseil, la dernière soirée, *soirée populaire*, a été transférée au Casino, plus vaste. Dans les trois langues nationales, un résumé a été donné du travail effectué par le Congrès. Oratrices : Mlles Trüssel et Champury, Mme Crivelli, Tessinoise, Mlle Keller, de Bâle, et Mlle Gourd. Toutes parlent avec chaleur et s'adressent à un auditoire attentif, sympathique, comme on en souhaiterait à tous les orateurs. Résumé des travaux, résumé aussi, en quelque sorte, de l'« atmosphère » de ce Congrès, dont le moins qu'on puisse en dire, c'est qu'il fut un succès tel que ni les organisatrices, ni les participantes, certainement, n'en attendaient un pareil.

Un repas en commun réunit encore, le jeudi à une heure, celles des congressistes qui n'avaient pas dû quitter déjà Berne. Les échos ont répété qu'il y eut un échange de paroles cordiales, de fleurs et des douceurs. M.-L. PREIS.

Mlle Berthe Vadier

Le dimanche 2 octobre mourait à Genève une femme de lettres bien connue dans notre ville : Berthe Vadier, de son vrai nom Célestine Benoît. Depuis longtemps retenue chez elle par la maladie, elle n'écrivait plus, mais elle eut des heures de notoriété et publia, entre 1878 et 1908, quelques ouvrages de mérite. Son talent s'est exercé dans divers domaines et son œuvre est multiple et variée : notices bibliographique et biographique *(Rousseau et Amiel)*; récits pour la jeunesse *(Mon Etoile, Portraits de famille, Blanchette)*; comédies de salon *(Théâtre de famille, Au Pays des Fantaisies)*; pensées et menus propos *(Entre chien et loup)*; traductions de poètes *(Fleurs étrangères, Alkestis)*, etc., etc.

Du milieu de cette littérature fine et charmante, mais un peu trop « clair de lune » à notre avis, deux ouvrages se détachent avec relief : la notice biographique sur H.-F. Amiel, dont Berthe Vadier avait été l'amie et la confidente littéraire et chez laquelle il passa, entouré de ses soins affectueux, les dernières années de sa vie, et *Alkestis*, traduction libre d'une tragédie d'Euripide.

La notice sur Amiel (1886), écrite dans un style agréable, est intéressante par la délicatesse et cependant la clairvoyance qu'elle révèle chez son auteur. Si l'envergure d'idées et les vues d'ensemble lui font défaut, en revanche elle vous fait pénétrer dans les rouages subtils du caractère compliqué d'Amiel, et après l'avoir lue, on comprend mieux la psychologie de l'auteur du *Journal intime*. C'est un ouvrage de valeur qui pourra servir de base à tout travail ultérieur sur le profond penseur genevois.

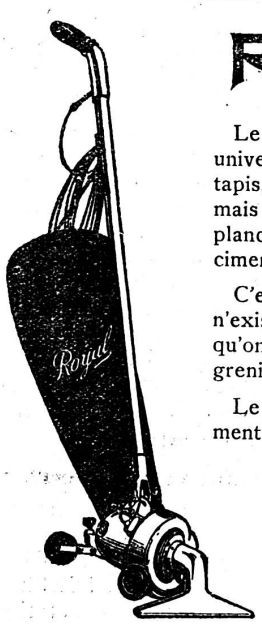
Alkestis est une traduction du grec faite avec élan et enthousiasme et qui a su garder les lignes nobles et le cachet antique de l'œuvre d'Euripide. Elle a été jouée plusieurs fois à la Comédie de Genève en 1911.

Conférencière en même temps qu'écrivain, Berthe Vadier fit à diverses reprises des séries de conférences à l'Athénée de Genève.

C'est au moment du centenaire d'Amiel, qui vient d'être célébré, que sa biographe s'éteignait dans l'appartement qui avait abrité les derniers jours du maître. Toute une page de la vie littéraire de notre pays prend fin avec cette femme de mérite, dont le nom restera lié à celui de son illustre ami. H. NAVILLE.

LAUSANNE
RESTAURANT DU FOYER FÉMININ
26, rue de Bourg, exclusivement pour femmes
Repas à la carte, à prix très modérés
Thé, chocolat, pâtisserie, toute la journée
Salle de Lecture — Journaux — Dépôt de paquets

S. O. C.
Société de l'Ouvroir Coopératif
LAUSANNE
MANUFACTURE DE VÊTEMENTS
ET SOUS-VÊTEMENTS TRICOTÉS
en LAINE, SOIE ARTIFICIELLE, etc.
BAS, CHAUSSETTES, JAQUETTES, etc.
MAGASINS DE VENTE :
GENÈVE, Rue du Marché, 40. | BALE, Freiestrasse, 105.
LAUSANNE, Rue de Bourg, 26. | ZURICH, Sihlstrasse, 3.



ROYAL
QUALITY SERVICE
Le «ROYAL» est un nettoyeur universel, non seulement pour les tapis, les tentures, les meubles mais aussi pour les linoléums, les planchers, les catelles et même le ciment.
C'est grâce à la vis d'ajustage, n'existant que sur le « ROYAL », qu'on peut l'employer partout du grenier à la cave.
Le « ROYAL » nettoie uniquement par l'air, pas de brosse qui use.
Comparez le „ROYAL" avec les autres marques.
Demandez une démonstration, chez vous, sans aucun engagement.
Écrivez une carte postale ou téléphonez au N° 70-03
AGENCE AMÉRICAINE
Genève - 17, Boulevard Helvétique, 17 - Genève

L'accoutumance au froid
ne va guère sans des indispositions plus ou moins sérieuses.

Une tasse d'Ovomaltine à déjeuner vous gardera toute votre force à vous en préserver.
En vente partout en boîtes de frs. 3.— et 5.50
Dr A. WANDER S.A., BERNE

Union des Femmes de Genève
22, rue Etienne-Dumont - GENÈVE

Jeudi 3 novembre, 4 h. 30 : Thé de membres.
Causerie de Mlle Berthe Berney : **Questions d'éducation.**
Jeudi 17 novembre, 4 h. : **Assemblée générale d'automne.**
(L'ordre du jour détaillé sera publié ultérieurement).

Le Bureau de Placement est ouvert le mardi et le vendredi matin de 9 h. à 11 h. S'y adresser personnellement ou par écrit.

GENÈVE. — IMPRIMERIE PAUL RICHTER, RUE Dr ALFRED-VINCENT, 10